

L'ASIATISME



UNE QUÊTE POUR UNE AUTRE IDENTITE

Traditionnellement, l'Asie est souvent présentée comme une réalité géopolitique et culturelle dont les processus d'évolution et de développement seraient différents de ceux qui ont géré l'évolution et le progrès des sociétés occidentales. La question de l'identité régionale de l'Asie avait de nouveau émergé à la fin des années 70, du fait de l'intensification des flux économiques régionaux, des succès du Japon d'abord, puis de la Corée, de Taiwan et de Singapour, succès confortés, malgré la crise de 1997, par les conditions politiques nouvelles de l'après-guerre froide.

Jusqu'aux années 80, l'idée de présenter la région Asie-Pacifique comme une entité propre qui recouvrirait une identité particulière avait été écartée par les intéressés eux-mêmes, ce qu'un politologue australien résumait en 1984 dans une formule en parlant de l'Asie, comme du "néгатif des phantasmes européens". Pour les pays d'Asie la revendication d'une personnalité nationale se situait moins en opposition avec l'Occident que pour se différencier de ses voisins.

La conférence de Bandung en 1955 avait tenté de présenter l'ensemble asiatique et l'ensemble africain à travers des systèmes de valeurs communes qui leur permettaient de se différencier de l'Occident dominé par l'Amérique, et du communisme internationaliste et marxiste. Mais, pour ce qui concerne l'Asie, ce ciment unitaire asiatique qui mélangeait les apports des vieilles civilisations indiennes et chinoises n'avait résisté ni aux divisions politiques, culturelles et religieuses, ni à l'invasion des techniques et des réformes institutionnelles qu'impliquaient les progrès diffusés par les pays occidentaux.

Le mouvement des Non-Alignés montrait vite ses limites en matière de rassemblement ne serait-ce que par les divergences d'intérêts et les idéologies des pays présents à la conférence et de leurs délégués: Tito, à la recherche d'un support contre la dictature stalinienne, Zhou En Lai le chinois déjà pour les mêmes raisons, côte à côte avec Nehru l'Indien, l'Indonésien Soekarno, voire le représentant de Tokyo dont c'était la première participation à une conférence internationale depuis la défaite. Chacun des pays d'Asie développait son "Asiatisme" comme un instrument destiné à préciser une identité nationale, soit comme pour le Japon, que cette identité ait sombré avec la défaite, soit comme pour l'Indonésie ou la Birmanie qu'elle n'ait jamais existé sinon en terme de lutte contre les colonisateurs.

Toutefois, après l'effondrement de l'Union Soviétique, avec pour modèle, les succès de l'économie japonaise, plusieurs facteurs sont intervenus pour favoriser sous diverses formulations, la renaissance d'un concept politico socio culturel tendant à accréditer que des modes spécifiques de pensée régissaient les sociétés asiatiques: Citons parmi ces facteurs, l'adaptation du communisme Chinois à une économie de marché, la formidable ascension économique des dragons et des tigres comme Singapour ou la Malaisie, ou encore la Corée du sud et Taiwan, mais surtout la présence obsédante, économique et militaire des Etats-Unis, parfois lourde à porter même pour leurs alliés les plus fidèles comme le Japon.

Voilà donc le point de départ de l'Asiatisme contemporain qui s'est très vite développé comme un mouvement spécifique d'idées en contradiction formelle avec le message laïque propagé par l'Occident.

Cette idée n'était pas nouvelle. Dans les années 30, les militaristes japonais en avaient tiré un argument de propagande pour justifier leurs conquêtes. Après le deuxième conflit mondial, on était en présence d'une prétention au "particulier" qui se dressait face à une revendication occidentale d'universalité. Dès les années 60, un article dans ce sens paraissait dans la revue ESPRIT sous la plume d'un philosophe japonais ABE Yoshio (1) Il posait clairement la question: Pourquoi le particulier japonais n'aurait-il pas vocation à devenir universel ?

Avant le 11 septembre 2001, tant dans les pays à dominante musulmane comme l'Indonésie et la Malaisie que dans des pays bouddhistes comme la Thaïlande ou le Cambodge, de même dans les pays communistes d'Asie, les défenseurs des valeurs universelles se heurtaient à la forme " d'Asiatisme " popularisée par Lee Kuan Yew à Singapour et le Docteur Mahatir en Malaisie: " Replis identitaires " à caractère religieux ou "communautariste", (2) on réfutait les valeurs intellectuelles et morales imposées par l'occident au nom de valeurs propres au génie asiatique.

L'individualisme libertaire occidental contredisait les traditions confucéennes fondées sur la discipline et la famille. A l'exemple des sociétés islamiques dont le régime de Téhéran était le prototype, les sociétés asiatiques d'inspiration bouddhiste, opposaient le caractère sacré du pouvoir dont elles se prévalaient à un Etat de droit profane pour ne pas dire profanateur.

Quant aux régimes socialistes d'Asie, après avoir constaté le décès de l'universalisme prolétarien, ils s'étaient plus ou moins ralliés à l'Asiatisme comme à une idéologie de rechange capable de redonner une légitimité au contrôle absolu qu'ils exercent sur leurs sociétés.

LES FONDEMENTS RELIGIEUX ET CULTURELS DE L'ASIATISME

S' il y a une réalité qu'il faut toujours garder à l'esprit c'est que l'ensemble de l'Asie se trouve situé à un carrefour culturel traditionnel où se sont rencontrées deux des civilisations les plus importantes de l'histoire de l'humanité: La civilisation indienne et la civilisation chinoise.

L'Asie faite de pays sinisés avec une composante indienne souvent importante et de pays indianisés (3) avec une composante chinoise non négligeable, n'a absorbé l'Islam qu'à partir du 12ème siècle, lorsque les marchands arabes ont débarqué sur les cotes malaises et indonésiennes de Sumatra (Atjeh).

On ne comprendrait donc pas " **l'Asiatisme** " si on ne rattachait sa manifestation politique, d'abord aux fondements philosophiques et religieux qui imprègnent les peuples de cette région du monde et ont modelé leur histoire.

A – Fondements philosophiques et religieux: Ecoles du Bouddhisme, Shintoïsme, Confucianisme.

On regroupe généralement les multiples variantes du bouddhisme, en trois grands courants :

Le Bouddhisme Theravada

La voie des Anciens ou Hinayana représente le courant du Bouddhisme dont les multiples écoles, ont essaimé du 11ème au 14ème siècle dans toute l'Asie du Sud Est. Elles comptent environ 100 millions de fidèles. Elles ont développé l'enseignement des " Quatre Nobles Vérités " en insistant sur la connaissance systématique des phénomènes. Elles ont mis l'accent sur la discipline, l'importance du détachement et du renoncement, la valeur de la vie monastique. Elles pratiquent essentiellement la méditation " sans référence " et la compassion. C'est ainsi que pour prendre l'exemple de la Birmanie, ce sont les deux plus grands maîtres de la méditation et de la contemplation (Sayadaw et U Ba Khin) qui ont façonné la vision politique et la perception du monde de leurs dirigeants (en Birmanie, U Nu, SPDC, Aung San Suu Kyi), détenteurs du pouvoir ou opposition. Les écoles du Bouddhisme Theravada sont surtout présentes dans les pays du sud-est asiatique (Sri-Lanka, Birmanie, Thaïlande, Laos et Cambodge).

Le Mahayana (Grand Véhicule)

Ses écoles ont approfondi l'enseignement philosophique originel. Les principales écoles de ce courant sont l'école Tientaï (Tendai en japonais), le Bouddhisme de la Terre Pure (appelé aussi Amidisme) et l'école du Dhyâna (Chan en Chinois, Zen en japonais). Elles sont surtout présentes dans les pays de l'Orient Extrême (Chine, Japon, Corée et Vietnam). Le nombre de leurs fidèles est estimé dans une fourchette de 200 à 350 millions d'individus.

Elles considèrent que la nature des phénomènes est d'être " vide " de nature propre (shunyata) et qu'on peut en faire l'expérience grâce à l'intelligence supérieure (prajna). Elles mettent l'accent sur la motivation altruiste et développent des pratiques centrées sur l'intelligence et la dévotion. Cet enseignement conduit à faire l'expérience de la compassion.

Le Vajrayana (Véhicule de Diamant)

Les enseignements de ses écoles sont aussi appelés Tantra (continuité) pour exprimer, d'une part leur transmission sans interruption, d'autre part la possibilité du passage immédiat de l'expérience habituelle à l'expérience d'éveil, dans la continuité du même esprit. Développées notamment en Inde, au Tibet, au Népal, en Mongolie ainsi qu'au Japon avec l'école du Shingon, on les connaît sous l'appellation de Bouddhisme tantrique ou doctrine du Tantrisme. Elles compteraient de 25 à 50 millions de fidèles.

Le Vajrayana se caractérise surtout par les nombreuses pratiques de méditation formelle qu'elles ont développées, à partir du même enseignement philosophique que les écoles du Mahayana. Ces pratiques s'appuient sur la notion de pureté fondamentale. Elles proposent une voie susceptible de conduire à l'éveil.

Traversant ces courants, les doctrines de Confucius ont défini et précisé la nature morale et comportementale du bouddhisme en renforçant les structures pyramidales du corps social et en accentuant l'inféodation de l'individu au groupe.

Toutes ces écoles de pensée s'imposent à des sociétés qui ont en commun:

- Une suprématie traditionnelle du groupe sur l'individu
- Une sacralisation de l'autorité et la confusion des pouvoirs
- Une tradition de Violence

1 – La suprématie traditionnelle du groupe sur l'individu a mis en évidence les cellules sociales habilitées à dicter leur conduite aux individus: D'abord, la famille, puis l'Etat et accessoirement l'entreprise. Cette soumission au groupe est l'un des traits communs à toutes les sociétés asiatiques. Celles-ci à l'image de la société chinoise ont développé une conception spatio temporelle liée à une sacralisation de l'autorité. Il ne s'agit pas d'un pouvoir théocratique ou de droit divin, tel que l'occident l'a connu au Moyen-âge, puisque dans le Bouddhisme, le concept de Dieu est absent mais d'une sacralisation du pouvoir temporel, tel celui de l'Empereur de Chine ou de l'Empereur du Japon ou encore du Roi du Cambodge ou du Roi de Thaïlande.

2 – La sacralisation de l'autorité et la confusion des pouvoirs

En remontant aux origines de la relation entre l'autorité traditionnelle, c'est à dire la Royauté et l'individu sujet du roi, on remarque que le concept de royauté est associé à trois obligations qui constituent les piliers de cette autorité :

-Le respect du code de Manu qui mettait l'accent sur les attributs magiques de la cour régallienne et sur son recours permanent au ministère des prêtres Brahmanes. Le code de Manu, qui dans sa forme définitive date du deuxième siècle avant JC, comporte des dispositions concernant les relations entre mari et femme, l'héritage, les dettes aussi bien que les principes de gouvernement.

-Le respect d'un non moins vénérable principe emprunté à la Cosmologie Hindoue qui

attribue un statut divin au Roi du fait même qu'il occupe les saintes emprises du Palais au centre de la capitale. Comme dans l'ancien empire chinois, le palais royal symbolise le centre de l'univers, la maison des dieux autour de laquelle tournent le soleil, la lune et les étoiles.

-Le respect du Roi en tant que garant et défenseur de la foi bouddhiste. Ce troisième pilier se retrouve dans presque tous les pays d'Asie du Sud Est comme la Thaïlande, le Cambodge et le Laos, la Birmanie, indépendamment des formes contemporaines de gouvernement.

3 – La Tradition de la violence

L'Histoire des pays touchés par les enseignements du bouddhisme montre que le sacré s'est imposé le plus souvent dans une confusion avec les pouvoirs temporels.

Dotés d'un bras séculier, ces pouvoirs se sont appliqués à faire prévaloir par la force une logique de groupe, sur des valeurs individuelles de recherche de l'état d'illumination.

La violence se présente donc comme une dérive attachée à un esprit communautaire générateur d'exclusion.

En Asie, l'histoire récente nous rappelle que le bouddhisme n'a pas préservé des pays comme la Chine, le Vietnam, le Cambodge ou la Birmanie d'être le théâtre des pires atrocités que l'humanité ait connues. Faut-il citer la Révolution Culturelle, la répression communiste au Vietnam, le génocide cambodgien, la répression militaire en Birmanie...

Certes les pays christianisés ou islamisés notamment en Asie, n'ont pas été exempts d'une violence aussi cruelle pour les individus que celle qui a sévi dans les pays de culture bouddhiste. Le décalage entre le discours pacifiste et humain propagé par la religion de la compassion ou par celle de la charité et la réalité cruelle des institutions dont ces religions sont partie prenante s'explique difficilement.

On serait tenté de se référer au philosophe anthropologue René Girard et à sa théorie sur les rapports de la violence avec le sacré. Le sacré régule la violence humaine.

Toutes les civilisations ont été fondées sur la violence du " meurtre fondateur ", dont le but recherché était de mettre fin à la violence mimétique des Hommes. Dans les religions chrétiennes, cette substitution sacrificielle, traduite aujourd'hui dans un rituel symbolique, permet de désamorcer la violence par l'Amour tel qu'il a été prêché par le Christ. On constate cependant, que la violence sacrée persiste. L'histoire ne serait que la répétition de notre mythologie. Ainsi les chrétiens remontent-ils au meurtre d'Abel par Caïn.

René Girard explique que, lorsqu'elles se sentent menacées et exposées à l'insécurité, les sociétés éprouvent le besoin de trouver une cause à incriminer, un bouc émissaire, ce que la religion facilite très précisément. Ainsi une lecture autre qu'anecdotique de la légende birmane de Min Mahâgiri, le frère et la sœur devenus les puissants esprits enchâssés sur le Mont Poppa qu'il importe d'apaiser en permanence par des offrandes, pourrait nous ramener à cette conception du bouc émissaire victime, une sorte de rite qui dans les sociétés archaïques prenait la forme des sacrifices humains. La victime choisie arbitrairement même innocente, doit être perçue comme coupable.

Les religions, en tant qu'Institutions, n'échappent pas aux nécessités du pouvoir auquel elles sont liées. Elles incarnent les contraintes nationalistes dont elles sont le paravent, comme en Indonésie pour l'Islam, ou en Birmanie, au Cambodge, en Thaïlande pour le bouddhisme Theravada.

B – Fondements culturels

Après les fondements religieux dans lesquels s'enracine l'Asiatisme, il convient de mentionner ses fondements culturels, (quoique la frontière entre religieux et culturel

soit parfois difficile à tracer).

L'Asiatisme trouve ses racines dans:

-la recherche d'une matrice identitaire

-la tradition des sociétés fermées à l'exemple de l'Inde des castes, du Japon shogunal, de la Chine mandarinale.

-La perception technique de l'occident

1 – La recherche d'une matrice identitaire

Qu'il s'agisse de l'Asie insulaire ou de l'Asie continentale, l'ensemble des pays de la région a été gouverné depuis l'origine soit par des systèmes institutionnels politico-religieux soit par des institutions où coexistaient au sommet un pouvoir politique et un pouvoir religieux dont la gouvernance s'exerçait dans une symbiose qui pouvait atteindre à la perfection. (4)

L'Empereur de Chine ou l'Empereur du Japon cumulaient les pouvoirs politiques avec les pouvoirs religieux comme les rois de Corée ou les rois du Siam. Il en allait de même au Cambodge avec les lignées royales d'Angkor. Aujourd'hui, la légitimité du roi Norodom Sihanouk demeure une légitimité de caractère religieux. La symbiose Nation Religion constitue la matrice identitaire nationale. Si on analyse les situations du Japon, de l'Indonésie, des Philippines, du Cambodge, de la Thaïlande, de la Malaisie ou de la Birmanie, ou même la situation des pays communistes y compris la Chine, du point de vue de la collusion des pouvoirs politiques et religieux, on s'aperçoit que cette symbiose autarcique diffère selon les pays.

Le contexte politico-religieux spécifique de gouvernance prend le pas sur les courants de philosophie sociale transnationaux qui ont marqué l'Asie au cours des siècles passés avec cependant des similitudes inhérentes aux trois mondes qui peuplent l'Asie (5).

-Le monde sinisé dominé par des préoccupations d'organisation sociale sans que ni la morale ni le droit ne puissent prendre le pas ni sur une flexibilité pragmatique ni sur une relativité négatrice de tout absolu: Ni Dieu, ni loi explique Marcel Granet dans sa remarquable étude sur la pensée chinoise...

-Le monde japonais marqué par le précédent, mais dont les formes d'organisation sociale se sont différenciées par une capacité quasi illimitée d'absorption des courants extérieurs. C'est ce que le professeur anthropologue japonais Umesao Tadao appelle les successions " allogéniques " qui, écrit-il, ont pris le pas sur les successions " autogénique".

- Le monde Indo - Malais dont la moindre originalité n'est pas le choc avec le monde sinisé, paradoxalement débarqué à Sumatra au 13ème siècle sous la conduite de Marco Polo au nom d'un empereur de Chine conquérant, Kubilai - Khan, mais la rencontre au 12ème siècle entre l'Islam et les civilisations dérivées de l'Hindouisme. (4)

Outre la recherche d'une matrice identitaire, **L'Asiatisme** trouve encore ses racines dans

2 – La tradition des sociétés closes: Inde des castes, Japon shogunal, Chine mandarinale

Le contexte politico religieux de gouvernance doit tenir compte de la tradition de fermeture des sociétés qui ont pratiqué le communautarisme comme la forme la plus aboutie de l'organisation sociale. L'Inde des castes, le Japon féodal, la Chine des

Mandarins ont refusé jusqu'au bout de reconnaître les apports extérieurs. Le repli identitaire sur soi a été le facteur déterminant du retard de leur décollage économique et de leur inadaptation au monde moderne.

Autre racine de **l'Asiatisme** :

3 – La Perception technique de l'Occident

Certes l'Inde des castes subsiste et crée un fossé entre ceux qui ont accès à la modernité, donc à l'éducation, à la liberté, et ceux auxquels est dénié ce droit: intouchables, femmes, indigents qui peuplent les bidonvilles de Mumbai et d'ailleurs. Au Japon où la tradition de fermeture se concrétise dans le concept de "Kurumasa", l'évolution de la société montre que les barrières qui séparent le pays de l'extérieur, tombent une à une.

En Chine où le communisme avait forcé le mandarinat intellectuel dans ses retranchements, les technologies occidentales ont pénétré en force, sans doute sous la pression lointaine mais vivace, des conséquences du désastreux traité de Versailles de 1919. Les nouveaux mandarins chinois sont aujourd'hui plus concernés par les technologies de l'Espace que par le Yi King, même si dans de nombreuses régions de Chine, les habitants ont fait revivre leurs traditions séculaires.

Or ces trois grands pays d'Asie qui font figure de modèles ont en commun une perception technique de l'occident qu'exprime fort bien l'écrivain japonais Mishima: A la question que pensez vous de la Démocratie, Mishima répondait: "C'est un outil commode et efficace du progrès économique. En aucun cas, cet outil ne peut constituer le fonds de notre pensée..." Il signifiait par là que la reconnaissance de la technicité de l'occident n'impliquait la reconnaissance d'aucune supériorité idéologique.

Les Manifestations Politiques de l'ASIATISME

Les "valeurs asiatiques" seraient la réponse aux idées à la prétention d'universalisme des valeurs propagées par l'Occident. Les valeurs confucianistes qui prônent la soumission à l'autorité de l'Etat, instituent la famille comme cellule de base de la société, organisent un encadrement moral des individus et régissent la vie privée des citoyens.

Ces valeurs censées " être partagées " par tous les citoyens asiatiques, ont été promulguées dans un Livre blanc rédigé en 1990. Elles sont regroupées autour de cinq principes :

- 1° - la nation avant la communauté et la société avant l'individu ;
- 2° - la famille comme unité de base de la société ;
- 3° - la considération pour l'individu et le soutien que lui apporte la communauté ;
- 4° - le consensus plutôt que les querelles ;
- 5° - l'harmonie raciale et religieuse.

Or, ces principes ne fonctionnent jamais aussi bien que dans un climat de prospérité dont chacun puisse se sentir partie prenante. D'où la course au développement, en s'appuyant sur la qualité de la formation et l'appropriation de la science et de la technologie.

La modernisation accélérée des nations asiatiques répondrait ainsi, prioritairement, à l'impératif de souder la nation, dans la perspective de se retrouver bientôt dans le groupe du " premier monde ". C'est l'explication que donne l'historienne et politologue Sophie Bessis qui fait remarquer qu'en 1993, les associations extrêmes orientales de défense des droits humains se sont mobilisées contre l'argumentaire de **l'Asiatisme**.

En 1998, leurs principaux animateurs se sont réunis à Genève pour s'élever ensemble contre " les prétendues valeurs asiatiques qui sont une insulte aux Asiatiques". "La torture est toujours la torture, où qu'elle soit pratiquée", y protestait le directeur du Centre tibétain des droits de l'homme et de la démocratie, tandis que le dirigeant timorais José Ramos Horta précisait: "Les soi-disant valeurs asiatiques ne sont qu'un slogan démagogique de certains dirigeants autoritaires pour détourner le débat sur les droits de l'homme". (L'Occident et les autres)

Pour certains observateurs, le phénomène d'une Asie sinisée qui réussit ne serait pas dû au hasard, mais traduirait l'existence d'une "éthique confucéenne de la démocratie et du capitalisme". Singapour, qui se rattache culturellement au monde sinisé, en serait une sorte de prototype.

En portant son regard sur chacun des pays d'Asie indépendamment de leur niveau de développement économique, **l'Asiatisme** développe ce type d'argument pour expliquer que les succès économiques de l'Asie découlent de l'application des valeurs morales liées ici au Confucianisme, là à l'Islam, l'Occident étant, a contrario en déclin par abandon de ces valeurs. En réalité, **l'Asiatisme** a fourni une légitimité aux méthodes de gouvernement les plus répressives et favorisé le mythe du succès, par la vertu d'un discours identitaire qui désigne l'autre comme "le péril". (exemple du Hakka = péril blanc par opposition au "péril jaune" répandu en occident dans les années 30) Il s'agit bien, c'est évident, d'une construction par le plus petit dénominateur commun.

Au Japon, la fable asiatiste popularisée par Morita Akio et son Japon qui dit "NON" avait été orchestrée, à son insu par l'actuel gouverneur de Tokyo, ISHIHARA Shintaro qui surfe aujourd'hui sur une vague populiste très porteuse.

En Chine, dans un rapport de 250 pages, publié par la Chambre de commerce de Shanghai, il y a environ trois ans, la Chine qui dit "NON" avait étrangement franchi la barrière de la censure communiste.

A Singapour, Lee Kuang Yew avait été un des premiers dirigeants asiatiques à donner un contenu politique à **l'Asiatisme**. LEE appartient évidemment à une école de pensée similaire à celle qui a inspiré Deng Xiao Ping et qui prônait la nécessité de laisser de côté tout libéralisme politique tout en concentrant son action sur le développement économique.

suivi par le Docteur Mahatir en Malaisie, autre personnage souvent haut en couleur, objet de toutes les attentions de Pékin comme de Tokyo, tout en étant l'ami de la dictature birmane ou du dictateur indonésien Suharto, connu pour son mépris pour l'Occident et ses incartades racistes contre les juifs dont témoigne une de ses dernières allocutions en tant que chef du gouvernement de Kuala Lumpur, lors de l'ouverture de la 10ème session de la Conférence du Sommet Islamique le 16 octobre 2003: "Un milliard trois cent millions de musulmans ne peuvent pas être vaincus par quelques millions de juifs. Il doit y avoir un moyen. Nous pouvons le trouver si nous cessons de penser, de ressasser nos faiblesses mais au contraire si nous nous employons à planifier et à mettre au point une stratégie de contre-attaque...Les Européens ont tué six millions de juifs sur douze millions, mais aujourd'hui, les Juifs régissent le monde par pouvoir interposé. Ils recrutent les autres pour combattre et mourir pour eux..."

Il répétait la même déclaration le 20 octobre.

Dans tous les pays de l'ASEAN, **l'Asiatisme** connaît une vague de popularité dans la mesure où il se confond avec des positions nationalistes affirmées.

CONCLUSION

L'Asiatisme n'est en rien une péripétie de ce conflit de civilisations décrit par Samuel Hungtinton.

L'Asiatisme ne se réduit pas non plus à un dernier sursaut de l'anti mondialisme avant "la fin de l'histoire", c'est à dire avant ce que Francis Fukuyama pense être l'avènement d'une démocratie universelle.

L'Asiatisme, phénomène minoritaire dans les pays d'Asie appartient à un contre courant en déclin. A l'image de l'altermondialisme, il est fait de bric et de broc, sans aucune ligne directrice autre que les résurgences de nationalismes dont l'agressivité s'efface avec le développement économique et la persistance de formes de gouvernance autoritaire, souvent corrompue.

Une seule évidence s'impose: **L'Asiatisme**, en tant que ciment identitaire, contre courant de l'Occident laïque et universaliste, se désagrège sous l'effet de l'éclatement des particularismes auquel nous assistons et qu'il ne faut pas confondre avec un début d'uniformisation des sociétés.

L'émergence d'une "claustrophobie" des peuples devient une réalité qui annoncerait plutôt une volonté de coexistence entre les individus.

Jean-Claude Courdy

NOTES:

1 - le fils de philosophe écrivain ABE Kobo, auteur de "La Femme des Sables"

2 - A l'origine, le " communautarisme " n'est pas d'ordre politique, c'est nous dit Vandermeersch, "une dimension du sens social" qui retentit sur la pratique politique.

3 - On dénomme indianisation une longue période d'influence culturelle et politique de l'Inde, qui déboucha sur la formation d'Etats hindouisants dits royaumes agraires (3bis). Véhiculée par les marchands, l'influence de l'Inde s'est manifestée surtout dans l'écriture et les pratiques religieuses, bouddhistes ou hindouistes. Tous les peuples de la région ont connu peu ou prou cette indianisation, à l'exception notable du peuple vietnamien, le seul de la zone à avoir été directement sous influence chinoise et donc confucianiste.

3 bis - La formation des royaumes agraires s'est faite à la jonction des plaines et de la mer, puis à l'intérieur des terres. Rassemblées autour de royautés de droit divin, les sociétés hiérarchisées et presque toutes organisées en castes (à l'exception des Pyu), ont formé des royaumes rizicoles concentriques. Des cités agraires, centrées sur des temples-montagnes, furent érigées au cœur de vastes systèmes hydrauliques. Comme exemples de ces royaumes agraires, on peut citer Pagan en Birmanie (fin XIe - fin XIIIe), Sukkothai en Thaïlande (fin XIIIe - milieu XIVe), Angkor Vat au Cambodge (XIe - XIIIe). Ces royaumes agraires sont les embryons des Etats actuels. Partout on retrouve le même primat de la riziculture, la même influence des fonctionnaires royaux ou impériaux, émissaires privilégiés de la volonté centrale, ainsi que le rôle des ordres religieux bouddhistes, ou ceux dédiés à Shiva ou à Vishnou. Comme en Europe les Cisterciens, ils prenaient souvent l'initiative d'ouvrir la forêt ou de défricher ... L'individu n'existait pas en tant que tel, chaque membre de la collectivité se trouvant pris dans une trame contraignante de relations réciproques, de suzerain à vassal, père fils, aîné cadet...

4 - On a connu en Europe ce modèle de gouvernement politico-religieux jusqu'à l'aube du 20ème siècle, avant et après le traité de Westphalie qui en 1648 mit fin à la guerre de trente ans. Au delà de son importance historique et du nouveau partage territorial qu'il consacrait au détriment de l'Allemagne, au delà des avantages qu'il accordait à la France, l'Alsace moins Strasbourg et Mulhouse, mais surtout l'adoption de la langue française comme langue diplomatique à la place du latin, le traité de Westphalie reconnaissait le calvinisme à égalité avec le luthéranisme et donnait aux princes le droit d'imposer leur religion à leurs sujets.

5 - L'Asie, plate-forme multiculturelle, multiethnique, multiraciale où les particularismes l'emportent sur toute forme d'intégration régionale connaît à l'échelle de chacune de ses composantes nationales, une crise identitaire aggravée par les rapports privilégiés entre une religion dominante et le pouvoir politique au détriment d'une ou plusieurs autres religions minoritaires. C'est le cas de l'Indonésie, le plus grand pays musulman du monde, celui des Philippines, catholique à 90%, celui de la

Thaïlande, bouddhiste dans les mêmes proportions majoritaires. Il convient de mettre à part le Japon où le Shintoïsme d'état a été un facteur d'identité nationale et d'unité, ainsi que la Chine et les pays communistes de la région où le communisme a laïcisé le fonctionnement de l'Etat - Nation.

6 - LE MONDE SINISE

L'expression Monde Sinisé doit s'entendre dans le même sens que monde islamique, pays hindouisés, ou monde latin. Les populations y sont anthropologiquement marquées par des traits communs, ici de type mongoloïde, dont la culture a été progressivement uniformisée, qui se disent en langue chinoise, frères de race et de culture. Leur cohésion est demeurée très forte jusqu'à leur rencontre avec la civilisation européenne. Léon Vandermeersch directeur d'études à l'école des hautes études précise que ce fond culturel commun s'est établi plus profondément qu'au niveau de la religion, au niveau linguistique. Le monde sinisé, c'est le monde des caractères chinois dont l'unité distinctive est celle des signes dont parle Roland Barthes à propos du Japon. Le monde sinisé, c'est le monde des signes. Les pays sinisés s'identifient donc par l'utilisation de l'écriture chinoise. La civilisation chinoise et fondamentalement l'écriture a pénétré jadis à la faveur d'une colonisation politique en Corée, au Vietnam, à Hong Kong et Taiwan et à la faveur d'une colonisation culturelle comme au Japon ou encore plus simplement démographique comme à Singapour. Quel que soit le mode de pénétration de la civilisation chinoise, il n'a pas effacé la similitude des styles de vie, des modes de pensée, des rapports sociaux, quelles que fussent les différences de système politique, régime communiste à Pékin, démocratie libérale au Japon, démocraties autoritaires voire dictatures à Taipei, Séoul ou Singapour, régime colonial à Hong Kong jusqu'à sa rétrocession à la Chine communiste par les Anglais.

Or, une telle similitude pourrait n'être qu'un phénomène résiduel lié à des survivances et appelé à disparaître avec le développement.

En effet, avec le temps, les différences de langue se sont creusées entre Chine, Japon, Vietnam, Corée et même entre Chine et Taiwan. Les contrastes nationaux sont beaucoup plus marqués qu'en Europe entre pays latins, anglo-saxons ou slaves. Cependant, demeure un fonds commun de mentalités que l'on peut retrouver dans les transformations modernes des sociétés confucianistes où on peut découvrir un style de développement qui donne un profil d'ensemble à l'entreprise, à la société, à l'Etat. Léon Vandermeersch fait remarquer que les écarts avec les profils occidentaux de développement, se creusent paradoxalement à mesure que progresse l'occidentalisation. Les contrastes avec l'occident sont en réalité ceux qui sont liés au sous développement. Aujourd'hui, c'est dans le fonctionnement des mécanismes des sociétés avancées qu'apparaissent les dissemblances.

7- Le MONDE JAPONAIS

Dans tous les pays sinisés, la pensée confucianiste est marquée d'un profond anti-individualisme. La dignité de l'homme ne découle pas de sa personnalité individuelle mais de sa nature d'être social.

Sur ces principes communs le Japon a donc développé une civilisation originale qui a su concilier une mentalité confucéenne et un sens de l'innovation que les croyances religieuses ou superstitieuses n'ont jamais entravée. En Chine même, le communautarisme confucéen n'a eu aucune peine à se greffer durablement car, à l'époque de Confucius lui-même (551-479 av.J-C), le phénomène religieux n'avait aucune dimension de transcendance et n'existait que sous la forme d'une cosmologie. La morale confucianiste n'a aucune finalité métaphysique.

A l'époque où le Japon a adopté les institutions chinoises (époque du Ritsuryo de 603 à 967), le confucianisme s'est diffusé en profondeur, mais lorsque ces institutions ont été abandonnées et que le pays s'est féodalisé, (époque de Kamakura de 1180 à 1333), les relations féodales japonaises se sont "confucianisées". L'éthique du samouraï et le code bushido qui se sont développés à cette époque ont donné paradoxalement naissance à un confucianisme militariste alors que le confucianisme avait toujours été teinté d'anti-militarisme. Par la suite, pour mettre au pas les grands

féodaux, il a suffi à la dynastie des Tokugawa qui a conservé le pouvoir de 1615 à 1868, de radicaliser le code de Bushido selon les principes du confucianisme orthodoxe. Au Japon, l'Empereur, au sommet de la pyramide politico-religieuse de l'Etat incarne un modèle de société confucéenne dont l'architecture est déployée dans un espace confucéen réglé par le Shinto.

8 - LE MONDE INDO - MALAIS

Nous entrons ici dans un espace de la région Asie-Pacifique où la sinisation a échoué même si des minorités chinoises se sont durablement implantées au sud du continent asiatique et dans la zone insulaire de l'Asie du Sud-Est.

C'est en effet en 1276 que le grand Khan, empereur de Chine, envoie Marco Polo débarquer avec une armée puissante sur la côte de l'île de Sumatra à la hauteur de ce qui est aujourd'hui la ville de Medan. Les Chinois et Marco Polo seront rejetés à la mer. Aussi, la grande affaire n'est pas le choc de ces populations avec le monde chinois mais plutôt l'introduction de l'Islam par des marchands arabes qui ont emmené leurs bateaux des côtes indiennes jusqu'à la pointe nord de Sumatra, à Atjeh et dans la péninsule de Banda Atjeh. Comme le souligne Gunawan Mohammed, l'ancien rédacteur en chef de l'influent hebdomadaire TEMPO publié à Djakarta, ces marchands n'emmenent pas dans leurs bagages un Islam légaliste mais plutôt un Islam mystique qui va conquérir Sumatra, puis Java où il va trouver dans la ville de Jogjakarta le berceau de son influence pour gagner plus de 80 % de la population. Ainsi les dynasties hindoues et bouddhistes qui se sont succédées depuis le 7ème siècle, qui ont bâti Borobodur, ont succombé lentement à partir du 14ème siècle à l'invasion de l'Islam. Seule l'île de Bali est demeurée fidèle à ses traditions hindouistes. On comprend que l'unité indonésienne née en 1950, de la colonisation hollandaise ait eu beaucoup de mal à s'imposer à une mosaïque ethnique et religieuse qui comprenait outre les musulmans et les hindouistes des minorités catholiques implantées essentiellement à Sumatra au bord du lac Toba et dans les Moluques où les navires portugais avaient l'habitude de commercer, ainsi que des communautés chrétiennes protestantes qui avaient suivi la progression de la colonisation hollandaise.

BIBLIOGRAPHIE

Shintaro Ishihara , Le Japon sans complexe, Dunod, Paris, 1991 (nouvelle mouture d'un ouvrage publié au Japon, " Le Japon qui peut dire non ", avec, comme coauteur, Akio Morita, alors président-directeur général de Sony.

Dr Mahatir, sous la direction d'Ahmad Sarij Malaysia's Vision 2020, Abdul Hamid, Pelanduk Publications, Petaling Jaya (Malaisie), 1995.

Anh Nguyen Thé et Alain Forest, Guerre et paix en Asie du Sud-Est, L'harmattan, 1998

Camroux David et J.L. Domenach, L'Asie retrouvée, Seuil, 1997.

Coedes Georges, Les Etats Hindouisés d'Indochine et d'Indonésie, De Boccard, Paris, 1989

Houtman Gustaaf, Buddhist sacred biography in south and south east Asia, University of Hawai Press, 1997

Houtman Gustaaf, Mental Culture in Burmese Crisis Politics, Tokyo University of Foreign studies, Tokyo, 1999

www.geopolitis.net